

1<sup>er</sup> 9<sup>bre</sup> 1841

Mon oncle et cher confrère,

Ce n'est qu'hier soir 81 que j'ai reçu votre lettre du 28. Je ne vois pas elle que je vous n'aurais pas reçu elle que je vous envoie le soir même de mon retour de Washington.

Je remercie M<sup>r</sup>. Brothur de son invitation. Je ne demandais pas mieux que m'y rendre. Quant au temps que vous faites, il me semble difficile d'être prêt. J'en ai un voyage à faire et M<sup>r</sup> Thomas de son côté doit aller en Mission pendant une dizaine de jours. Je ne pense pas que si vous désirez votre présence à l'Église puisse avoir lieu avant <sup>D<sup>is</sup></sup> prochain en 15 jours. C.à. dire le 21<sup>er</sup>. J'aurais du strap pour l'habillement du nouveau frère. Je me trouve très embarrassé à en avoir encore plus. Je pense pour lui faire une redingotte. Je n'ai pas le moyen sans cela de lui faire ce petit cadeau. car je depuis plusieurs jours ne n'ai pas un seul dollar et de tous côtés on me demande de l'argent et je connais plusieurs frères qui sont dans le besoin. et vous déjà vous êtes éprouvant le même besoin. J'étais bien de penser que vous devriez tôt ou tard boire à la coupe d'amertume que cela me fait de peine. Je n'ai point encore reçu votre argent. M<sup>r</sup>. Brothur n'en trouve pas requit m'avait dit. J'espère cette semaine sortir d'embarras pour quelque temps. Je ne vous oublierais pas. —

vos sœurs sont ici depuis trois semaines. Je regrette que vous n'ayez pas reçu l'avis que je vous en donnais. Je vais vous l'envoyer le plus tôt possible. Je ferai pour le reste ce que vous me demanderez. — Je vois, sans à examiner de nouveau, que vous faites bien de ne pas recevoir les petits frères à l'école. vos sœurs, si vous ne avez jamais, pourraient bien tenir cette école.

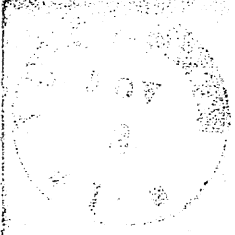
— pour la bénédiction du St Sacrement, si vous avez un obstacle je vous permets de la donner, non seulement le premier dimanche du mois après le réquis, et les 6<sup>es</sup> & 7<sup>es</sup> grandes fêtes de l'année, mais encore les autres dimanches et deux autres fois par mois; mais dans ces derniers cas je désirerais que vous le donnassiez tard et seulement à vos frères. le peuple n'est pas encore, dans mon opinion, en état d'être comme il convient de gens si grands et si abondants. nous voudrions bien aussi voir votre communal à cet égard. — Je n'ai aucune objection à faire relativement à ce qui regarde votre direction. je ferai ce que je pourrai. ce sera peu, il est vrai. Je suis, sans ce rapport, comme sans bien d'autres, si peu ce que je devrais être! ... une chose me donne un peu d'inquiétude, c'est que vos frères, et vous même, comme nos bons sœurs de terre Haute, prient pour le pauvre inépuisable. Oh prière! oh que serions nous sans elle! ... sans notre autel du matin? sans nos gémissements du soir! — n'est-il d'autres joies, d'autres consolations pour nous dans la vallée du lac, que ceux qui ont pieds des saints autels? oh qu'on ne nous laisse pas brûler brûler l'amour comme la lampe solitaire et tranquille de nuit. De la nuit? — pour moi je ne puis me passer Mon misai qui

incertains mes & — ! vous dirai-je que vous m'avez pitié ? non  
car j'affligeais par là votre cœur. mais pourquoi, mon cher ami,  
vous effrayer si vite de moi ? pourquoi penser que nous ne pourrions  
aller ensemble ? ai-je donné le plus sujet de penser que je ne travaie  
pas un vous tout ce que j'avais dit. ai-je dit un seul mot qui aille  
là ? pourquoi penser à l'avance que je m'opposerais au bien que  
vous voudrez faire ? quelqu'un aurait-il déjà cherché à vous donner  
contre moi des impressions fâcheuses ? je serais tanté de le croire.  
tant je m'attendais peu à ce que vous dites. je ne sais réellement ce  
que je ferai, ni ce que je dois faire. j'ai si peu de lumière que je  
ne vois pas loin. mais il me semble que mes intentions à  
votre égard sont bien pures. je tâcherai de les purifier davantage  
encore. Cela au reste, me fait de plus en plus désirer que mes rapports  
avec vous & vos frères soient parfaitement déterminés. je me ferai  
un devoir de me conformer dans les limites qu'ils me traceront.

J'avais espéré qu'un peu plus de connaissance du  
caractère de l'évêq. de Bruc, vous aurait fait moins crainte. De  
sa part, il vous sera au moins facile de voir qu'il est loin  
d'aimer le cérémonial dont en Europe on environne les évêques.  
Désir d'être mieux que ceux qu'il visite, n'est content qu'en  
proportion qu'est le choix, non ce n'est point dans ses habitudes,  
ni aussi dans son œil. une place à la table de ses frères, une moitié  
d'un de leurs lits. c'est assez. il lui serait bien d'aimer la bonne  
chaire et les amis quand ses frères souffrent. que le bon Dieu  
vous le pardonne à vous mon cher confrère, les peines, la privation  
qu'il bénira vos vus, le grand sacrifice que vous avez fait,  
qu'il vous rende serein & je le désire de tout mon cœur adieu

Paris. le 10 Nov. 1746.

Votre humble serviteur  
& élève



6

Drum Mt. C. Lorin, near

Washington, Davin Co.

Care of Rev. M.  
Lalumiere.

Ya

140  
150  
160  
170  
180  
190